PAGÉOL

Énergique antiseptique urinaire

Agit vite et radicalement
Supprime les douleurs de la miction
Évite toute complication

Prostatites
Cystites
Écoulement
Blennorragie
Goutte militaire

Blessé !! PAGÉOL réparera le mal.

Ets CHATELAIN, 18 Grands Prix, Fournisseurs des Hôpitaux de Paris, 2 bis, r. de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. *(La boîte 16 francs, franco 16.50).*

Voici la santé !...

Votre santé vous désespère. Vous souffrez, vous vous portez mal, simplement parce que vous digérez mal. Ces aigreurs, acidités, nausées, oppressions, renvois gazeux, regurgitations acides, vomissements après les repas, ces migraines, insomnies qui en sont la conséquence, sont le fait d'une de ces

MALADIES D'ESTOMAC

Gastrite, Gastralgie, Dyspepsie, Dilatation, qui ruinent la santé des malheureux qui en sont atteints. Négliger un estomac malade, ce n'est pas seulement se vouer à des souffrances souvent atroces, c'est compromettre irrémédiablement la santé qui dépend du bon fonctionnement de l'estomac. Voici la santé, voici les

POUDRES DE COCK

Par leur heureuse formule organothérapique, elles facilitent la digestion, tonifient l'estomac, désinfectent l'intestin, décongestionnent le foie, régénèrent le tube digestif.

La boîte : 8 fr. 95 (cachets en comprimés), toutes pharmacies. Pour tous renseignements sur le traitement intégral du Dr de Cock, écrire aux Laboratoires du Dr de Cock, à Jeumont (Nord).

REINS - VESSIE

Douleurs pour se baisser et se relever. Nécessité d'un sondage pour uriner; fréquentes envies d'uriner, avec douleurs avant, pendant, après ; urines brûlantes, purulentes, troubles, à mauvaise odeur; sang dans l'urine ; cystite, prostatite, coliques néphrétiques, pierre, gravelle. Un grand soulagement en un mois.

ESTOMAC

FOIE - INTESTIN

Digestions difficiles, ballonnements, aigreurs, eaux brûlantes, vomissements, douleurs creux estomac, dans le bas des côtes, point dans le dos ou sous le sein gauche, palpitations du cœur, oppressions, coliques, selles glaireuses, constipation, maux de tête, jambes lourdes, vertiges, rêves, manque de sommeil ou envie de dormir, manque d'appétit. Soulagement certain en 15 jours.

HEMORROIDES

anciennes ou récentes, simples ou saignantes. Soulagement garanti en 15 jours.

HEMORRAGIES

de toutes natures, du nez ou de la bouche, des époques prolongées ou du retour d'âge, MÉTRITE, PERTES BLANCHES, ECZÉMA, PSORIASIS, CLOUS, FURONCLES, ANTHRAX, ULCÈRES, ULCÈRES VARIQUEUX, RHUMATISMES

LES HERNIES

même dans les bourses. Varicocèles. — Preuve : M. Vercautère, 52, rue Mirabeau, à Croix, a recouvré son état normal.

Rien que par les plantes, garantie pour le soulagement de tous ces malaises, ou argent remboursé. Plantes spéciales pour chaque cas.

Bien spécifier : Herboristerie RONTE, 315, rue du Blanc-Seau, TOURCOING. — Pas de timbre, pas de réponse. Fermé dimanches et fêtes à 13 heures.

FIN DE SÉRIE
LOTS HORS COURS
A enlever de suite
CHEMISES D'HOMME
LINGERIE FEMME
TABLIERS JUPES
BONNETERIE

EDMOND DEBERT

28, rue Lottin, 29 — LILLE

BLENNORRAGIE

Ecoulement matinal, blanc comme lait ou jaune, filaments disparaîtront en quelques mois. Soulagement garanti par les plantes. Aucun régime à suivre. Herboristerie RONTE, 315, rue du Blanc-Seau (Fresnoy), TOURCOING.

SYPHILIS

Comprimés 920. Prix 14.00. Remède fac. simp. et discret. Not. envoyée s. envel. fermée contre 0 fr. 75. Phie FIEVET, 2, rue de Lille, 2, Tourcoing.

Une très petite **Prise Odophile** guérit un très fort mal de tête

La boîte : 2.80. En vente dans toutes les pharmacies

QUALITE FRAICHEUR PRIX RÉDUITS

LILLE -- 1, Rue Faidherbe, 1 -- LILLE

PRES LE GRAND THEÂTRE

FAIBLES DE LA GORGE, évitez angines et laryngites en gardant en bouche une **PASTILLE SADLER**

Souveraine contre toux, rhumes, bronchites, maux de gorge. — La boîte 4 fr. 50. — Toutes Pharmacies

mais comment?

Voilà la question. Toute personne dont la corpulence devient excessive, se rend compte avec une angoisse justifiée de toutes les misères qui la guettent. Elle perd le goût de l'action; son visage s'enlaidit; ses formes s'empâtent, sa démarche s'alourdit; elle sent s'appesantir sur elle une vieillesse prématurée.

Mais que faire ?

Tout simplement ce qu'ont fait des milliers d'hommes et de femmes sauvés de la même disgrâce par les

PILULES GALTON

Le traitement de l'obésité par les Pilules Galton fait maigrir sans causer le moindre trouble, en améliorant la digestion. Il est facile à suivre et ne change rien à vos habitudes. Son efficacité attestée par d'innombrables résultats, s'observe à tous les degrés de l'obésité, et son action amaigrissante, due aux vertus de plantes inoffensives est absolument sans danger.

Ne continuez pas de souffrir quand, grâce aux Pilules Galton, on peut redevenir alerte et bien portant, sentir fondre et disparaître : double menton, bajoues, empâtement des hanches, de la poitrine, du ventre, etc. Retrouvez ce que vous avez perdu : souplesse, activité, joie de vivre.

La Boîte avec notice : 7 Fr. 75 (franco 8 fr.). Écrire à J. Rat, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, Paris (10e).

Un Lyonnais rend grâce aux Sels Kruschen.

Pour profiter de la vie

Pour goûter les joies de l'existence, il faut être dispos et bien portant. Si notre santé laisse à désirer, si nous sentons que "ça ne va pas", la vie n'a plus d'attrait pour nous ; " nous n'avons de goût à rien ".

C'est pour donner à notre organisme le stimulant qui lui est nécessaire que les Sels Kruschen ont été créés. Lisez ce qu'en dit une personne qui était toujours souffrante :

"Mon travail m'obligeant à pas mal de courses, je me sentais les jambes fatiguées et la tête lourde. Dès les premiers jours de l'emploi des Sels Kruschen, je sentis un grand changement dans mon état général ; je me suis approvisionné dans une pharmacie de la ville et le pharmacien a déclaré de lui-même qu'il en faisait aussi l'emploi, ce qui ne m'a pas étonné".

18 août 1929. Quenard,
4, Montée de Fourvière, Lyon.

Kruschen est la combinaison des six Sels naturels dont le corps a besoin pour rester sain et vigoureux. Une petite dose prise chaque matin au réveil suffit pour rendre au foie et aux reins leur activité normale. Les yeux deviennent plus brillants, les couleurs reviennent, toutes les fonctions du corps s'effectuent avec une plus grande activité. Les maux de tête et la sensation de lassitude disparaissent, la vie vous apparaît sous un nouveau jour, vous l'envisagez avec ce sentiment de confiance qui résulte d'un esprit sain dans un corps sain. Commencez à prendre la petite dose demain matin et vous serez surpris de ce qu'elle fera pour vous.

Sels Kruschen

Jeunesse et santé pour trois sous par jour.

Toutes pharmacies :
Prix (taxe comprise) 9 Frs. 75 le flacon ;
Triple flacon 16 Frs. 80.

VOTRE AVENIR

vous sera dévoilé par l'astrologie, grâce au Professeur ARGUS, 94, rue de Rivoli, Paris. Envoyez-lui votre date de naissance et 3 fr. timbres.

MÉTRITE

Maladies de la Femme, Pertes blanches, Règles irrégulières, Douleurs aux époques, Retour d'âge. Soulagement certain et garanti en quelques jours par les plantes. S'adresser à Mme ROSIER, Herboriste, 36, rue de Roubaix, Toulliers. Car C. 22 années d'expérience et de succès.

PIANOS

Neufs depuis 3.300 — Occasions dep. 1.200

DE TOUTES MARQUES

Echanges — Réparations — Accords

Location depuis 35 fr.

PAIEMENTS AU GRE DE L'ACHETEUR

Schiltio — Accordeur diplômé de la Maison **PLEYEL**

LILLE - 41, Rue des Pyramides - LILLE

Ouvert le Dimanche

LE THERMOGÈNE

engendre la chaleur et combat victorieusement

BRONCHITES, GRIPPE, MAUX DE GORGE, RHUMATISMES
POINTS DE COTÉ, TORTICOLIS, LUMBAGOS,
NÉVRALGIES, etc.

C'est un remède propre, facile, ne dérangeant aucune habitude. On peut l'employer tout en vaquant à ses occupations. On applique simplement la feuille d'ouate sur l'endroit douloureux, en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau. Si on désire une action prompte et énergique, il suffit d'asperger au préalable le Thermogène d'eau tiède salée ou de vinaigre.

Dans toutes les Pharmacies : 4 Fr. la boîte (impôt compris).

L'image populaire du "Pierrot Crachant le Feu" doit se trouver au dos de chaque boîte.

BULLETON DU 21 JANVIER 1930. — N° 78

Le jour se lève, sur cette scène de carnage et d'horreur...

Les Français délivrent le capitaine d'Armor et s'occupent d'ensevelir les morts et de recueillir les blessés...

Un homme de la légion étrangère est étendu auprès du cadavre d'un noir, sur le sol qu'il rougit de sang...

Le malheureux respire encore, tandis qu'on lui prodigue des soins, bien inutiles, hélas !...

— Vive d'Armor !... Vive d'Armor !...

Ce cri, répété par tous les officiers qui font fête à leur camarade qu'ils n'espéraient plus revoir vivant, arrive aux oreilles du moribond.

Il se soulève et, de ses lèvres blêmes, il crie, lui aussi :

— Vive d'Armor !...

Au milieu de la joie générale que cause sa délivrance, le capitaine d'Armor seul conserve une morne tristesse.

Il va donc falloir qu'il viva avec la plaie inguérissable de son âme... avec le spectre de la douleur, le fantôme de la honte !... La mort n'a pas voulu de lui !...

Ah ! comme il envie ce soldat de la légion étrangère qui va mourir et sur lequel il se penche, ému, attendri... guettant son dernier sourire afin de fermer les yeux à ce héros obscur qui s'est fait tuer pour lui sauver la vie... sacrifice sublime qui augmente encore la douleur du désespéré.

— Vous êtes... le capitaine d'Armor ? — fait le mourant.

— Oui, mon brave... et laissez-moi vous dire... que vous allez être proposé pour la croix ! — fait d'Armor, qui essaye d'alléger par son langage amicale et ses paroles d'espérance les derniers instants du pauvre légionnaire.

Mais la blancheur livide de ce dernier s'éclaire d'un mélancolique sourire. Il fait :

— La croix !... mon capitaine... c'est une croix de bois... que l'on mettra sur le tertre qui couvrira mes restes !...

Sa voix devint plus grave, tandis qu'il rassemblait ses forces pour serrer les mains du capitaine, qui avait voulu lui donner, ave cune dernière consolation, cette suprême étreinte.

— Je vais mourir... capitaine d'Armor... mais avant de descender dans la tombe... je veux que vous me pardonniez !

— Vous pardonner... à vous... mon sauveur ?...

— J'ai fait bien du mal... à vous... et aux vôtres... Puisse ma mort expier mes fautes !...

— Du mal !... mais qui donc êtes-vous ?... Je ne cous connnais point... Je ne vous ai jamais vu... avant cet acte d'héroïsme...

— Jamais ?... Est-ce bien sûr ?... Pourtant, nous sommes un peu parents... par alliance.

Henry d'Armor, au comble de la surprise, crut que le malheureux était en proie au délire.

L'agonisant continua d'une voix défaillante :

— Dans la légion étrangère... où l'on ne demande point de pièces d'identité... je me suis engagé sous le nom de... Palmas. Mon vrai nom... celui que j'ai déshonoré... par mon inconduite... est... Daurès !...

« J'ai fait le désespoir des miens... La passion du jeu m'a perdu. Pour la satisfaire, j'avais recours aux pires expédients... Je me lançais, afin de leur demander de l'argent... en les menaçant de scandale... tous les membres de ma famille...

« Adrienne, un ange de charité et de douceur, se laissa émouvoir par l'aspect d'une misère qui n'était que trop méritée. A l'insu de vous... son mari... elle vint me donner le subside... que, cyniquement... j'avais osé mendier.

« Vous voyez bien... capitaine d'Armor... que... vous me connaissez... pour ce que je suis... pour un misérable... qui va mourir... mais qui implore votre pardon... celui d'Adrienne de Kernoël... la sainte incarnation de toutes les vertus.

« Ah !... j'étouffe... pardon !... pardon !...

Et l'ancien viveur repenti... le héros rendit l'âme...

Il avait expié ses fautes...

Ses suprêmes aveux pourraient-ils réparer tout le mal qu'il avait fait ?

Les dernières paroles de Daurès avaient fait éclore en l'âme ulcérée de l'époux d'Adrienne des sentiments impétueux, confus encore, mais qui auraient sur ses résolutions futures une influence considérable...

Elles éclairaient d'un jour nouveau la vision — jusqu'ici infâme et douloureuse — qui hantait l'esprit du capitaine d'Armor. Adrienne était innocente !...

Mais alors les insinuations de Farman... les quelques mots, assez explicites cependant, qu'il lui avait fait tenir, cette nuit, au camp des noirs... ce serait une épouvantable machination... un odieux complot...

— Ciel ! à qui puis-je me fier, désormais ! — pensait-il, torturé par cette énigme. — Après avoir cru mon épouse coupable, faut-il que je doute de l'employé fidèle qui n'a pas craint d'affronter les pires dangers pour venir ici...

Après un instant de réflexion, il ajouta :

— Au fait... il est venu... me faire signer une procuration que je n'ai même pas lue... On la voit, le doute, qui est la pire des blessures, s'il changeait d'objet, n'en substituait pas moins dans son cœur.

. . . . . .

... Quelques jours après il partait pour la France.

Son plan était tracé... il se mettrait à la recherche de Farman, devenu introuvable ; — il le mettrait en demeure de préciser ses insinuations.

Il retournerait auprès d'Adrienne... et verrait si ses explications concordaient avec l'aveu fait par Daurès, « in extremis ».

Hélas ! il n'échappait pas à la loi commune qui veut que les armes empoisonnées du mensonge et de la calomnie laissent toujours après elle leur venin dans les blessures qu'elles ont faites.

XXVII

LA LAMPE

Soucieux, plus que jamais d'arracher de nouveaux subsides à Ellen Grave retirée à Londres par prudence, Thomas Youff n'était pas resté inactif.

Malheureusement pour lui, l'activité qu'il déploya ne devait pas lui servir à grand'chose.

A force de pas et de démarches, il avait fini par découvrir le domicile, à Paris, du cocher de l'« Urbaine », dont il avait eu tant de peine à retrouver les traces.

Mais, Ollivier (Marcellin) était célibataire, c'est-à-dire peu casanier et encore moins bavard avec les voisins, car les vieux garçons, sous ce rapport, sont tout l'opposé des vieilles filles. Et ce que le prétendu docteur Kauschlin put récolter dans l'entourage, en fait de renseignements, c'est que le brave automédon, en sortant de l'hôpital, était parti pour aller se reposer dans sa famille, quelque part en province...

Une personne mieux informée spécifia même, en ajoutant que c'était en Normandie.

— Dans la Sarthe, je crois, — affirma quelqu'un de plus au courant.

Impossible pour l'espion et usurier d'arriver, en ce qui concernait cet Ollivier, à une précision plus grande.

— Je ne peux pourtant pas, se dit-il en lui-même, me mettre en campagne sur des données aussi vagues !... D'autant plus que le nom du département ne m'a pas été donné comme une certitude absolue...

Et puis, il faut bien le dire, malgré son absence complète de scrupules, malgré son cynisme et son sang-froid, le mari de la sage-femme avait éprouvé un sentiment étrange à la pensée de retourner... au Mans, car s'il allait là-bas, ce serait forcément par le chef-lieu qu'il commencerait ses recherches...

Il avait réussi là un double coup d'audace, — deux crimes lui aurait dit sa conscience, s'il avait eu une conscience.

Mais, avec cette superstition des joueurs et des bandits, il se disait qu'au même endroit, une troisième aventure risquait de lui être fatale...

La découverte du cocher et de la fameuse lettre en valait-elle seulement la peine ?

— Non, assurément, — pensa-t-il, — car rien n'indique jusqu'ici que cet Ollivier ait songé à faire usage de la malencontreuse épître. Peut-être même n'a-t-il jamais eu connaissance de son contenu, sait qu'elle ait été tout à fait égarée, soit qu'il l'ait déchirée sans la lire. Et Beauty Love s'alarme à tort, pendant que moi je me donne du tracas inutilement.

Le résultat de ces réflexions fut que Thomas Youff retourna à ses petites affaires, qu'il avait provisoirement négligées pour se consacrer aux intérêts d'Ellen Grave.

En même temps, la mère Youff-Roybel se remettait à son petit commerce de brocantage et d'entremises... matrimoniales ou autres !

Et la maison discrète de la rue de la Tombe-Issoire devenait plus abandonnée, plus sinistre que jamais.

Nous n'avons pas besoin de dire que si du dehors elle produisait cette impression sur les rares passants qui s'aventurent dans cette partie solitaire de la rue, elle en produisait une plus vive encore sur leur dévouée créature, — le cordon bleu de Nice, — Julie Fossard, à qui les maîtres de céans avaient confié la garde de l'immeuble.

La pseudo-soubrette, l'espionne rusée, transformée en garde-malade... ou plutôt en garde-chiourme, s'ennuyait, — est-il besoin de le dire ? — dans l'affreuse maison de santé, comme si elle eût été la séquestrée.

Quand elle avait donné les soins indispensables de propreté et apporté une nourriture aussi peu copieuse que possible à la malheureuse Adrienne de Kernoel, qui ne la reconnaissait même pas, Julie n'avait d'autres distractions que de se mettre un peu à la fenêtre et de contempler d'un côté les fortifications et, de l'autre, le champ de manœuvre de l'école de dressage.

Ce dernier décor fixait davantage son attention, non pas tant peut-être par le charme du paysage que par les personnages qui y évoluaient...

Et, à partir de ce jour, les cavaliers de la remonte lui parurent d'un voisinage assez agréable. Leurs uniformes, d'ailleurs, peuplaient cette solitude d'une façon plaisante.

De là à rechercher leur entretien il n'y a qu'un pas, d'autant plus facile à franchir qu'on rencontre dans ces parages quelques boutiques de marchands de vin, pareils à des oasis dans un désert.

— Je n'ai pas fait voeu de rester cloîtrée, après tout ! se disait Julie, pour excuser à ses propres yeux, fort indulgents d'ailleurs, ses sorties de plus en plus fréquentes et prolongées.

(A suivre)